





Page de gauche :
China - I, 1993.
Ci-dessus :
Freeway, 1993.

Le Portfolio

La famille Imperial.

Avril 1992 : Los Angeles s'enflamme à l'annonce de l'acquittement des policiers blancs ayant passé à tabac le jeune Noir Rodney King. Un an plus tard, la photographe néerlandaise Dana Lixenberg se rend dans le quartier d'Imperial Courts, en plein South Central – épicerie des émeutes. Elle y noue des liens de confiance avec les habitants, qu'elle ne cessera de photographier, vingt-deux ans durant. Ses portraits, s'ils parlent de pauvreté, parfois de vie brisée, reflètent avant tout la puissante dignité de la communauté et la solidarité qui y règne. De cet engagement, elle a tiré un livre et une installation vidéo. Son travail est exposé à Rouen, et à Paris Photo à partir du 9 novembre. PHOTOS **DANA LIXENBERG** - TEXTE **CLAIRE GUILLOT**



C

'EST UNE DRÔLE DE RELATION, DURABLE ET TENDRE, qu'ont nouée les habitants d'Imperial Courts, un quartier de logements sociaux de Los Angeles, et la photographe néerlandaise Dana Lixenberg. Un lien étroit qui transparaît dans les portraits vibrants et dignes qu'elle a publiés dans un livre, *Imperial Courts 1993-2015*, et qu'elle expose au Centre photographique Rouen-Normandie et à la foire Paris Photo. À l'origine, Dana Lixenberg a pu pénétrer Imperial Courts grâce à Tony Bogard, le leader du gang des PJ Crips, en 1993. Soit un an après les énormes émeutes qui avaient secoué la ville à la suite de l'acquittement de quatre policiers blancs ayant été filmés en train de tabasser

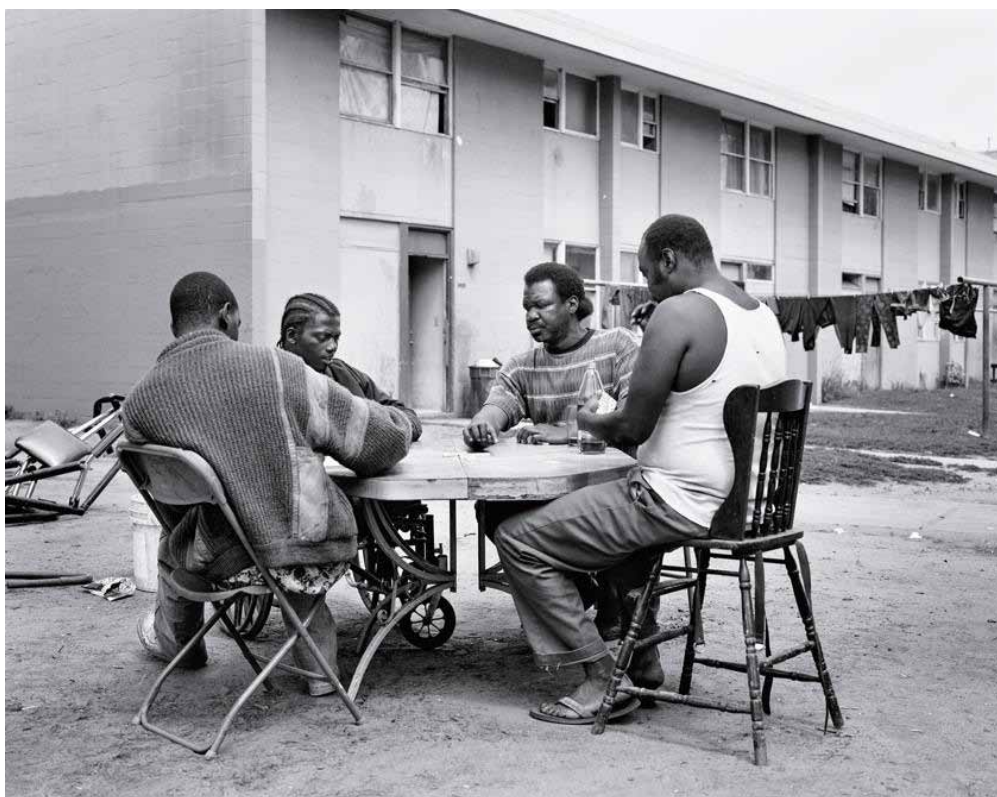
un jeune Noir, Rodney King. Méfiants envers les journalistes qui passaient en coup de vent pour raconter sans fin la violence ou les gangs, les habitants d'Imperial Courts, en majorité afro-américains, ont fini par accepter cette Néerlandaise qui préfère prendre des portraits à l'ancienne, en noir et blanc, avec une grosse chambre photographique. « *Au début, ils ont pensé que j'étais du FBI ou de la presse, explique-t-elle. Mais chaque jour je revenais avec les planches contact de la veille, et des Polaroid et petit à petit ils m'ont acceptée.* » Elle gardera toujours le contact et reviendra sur place régulièrement, pendant vingt-deux ans. « *C'est le projet qui a fait de moi la photographe que je suis, il m'a façonnée, et j'ai vieilli avec les habitants. Je serai toujours liée à eux.* »

La photographe n'entre pas chez les gens, fait poser les habitants dehors, avec assurance et le regard intense : adolescent rêveur, enfant buté, mère lasse... On devine la dureté de la vie dans la mélancolie et la fatigue des corps, le décor dépouillé en arrière-plan, mais Dana Lixenberg fait d'abord de ses sujets des personnes, pas des cas sociaux. « *Je ne voulais pas les enfermer dans un cadre, chaque photographie doit exister par elle-*

Dana Lixenberg

Page de gauche :
J 50, 1993 et
J 50, 2008.

Page de droite :
Dominos, 1993.



même », dit-elle. Dans son livre, il n'y a pas de légende, à part la date, le nom des gens et les relations familiales. La photographe a complété le projet par une installation vidéo de trois écrans, un webdocumentaire et des enregistrements où les habitants mettent leurs propres mots sur les photos, évoquant leur quotidien, les allers-retours en prison, la violence.

Avec les années, le projet, qui lui a valu le prix Deutsche Börse, est devenu le portrait d'une communauté et comme un grand album de famille, avec ses tragédies et ses naissances. « *J'ai appris à connaître les gens et leurs relations... J'ai réalisé des photos de groupe, j'ai fait poser les enfants, puis les petits-enfants. Avec le temps, les gens ont été de plus en plus émus par les images, parce qu'il leur est arrivé tant de choses* », note Dana Lixenberg. Certains de ses modèles sont devenus parents, d'autres sont en prison, d'autres encore ont disparu ou sont morts, happés par la violence – dont le premier qui l'avait introduite dans le quartier, Tony Bogard. Une petite fille, Tè'yanah, figure sur le livre au côté de son père, un autre Tony, photographié à peu près au même âge. Elle ne l'a pas beaucoup connu, il est mort tué par un autre habitant du quartier en 2006. Lorsqu'elle a publié le livre, en 2015, Dana Lixenberg a créé une édition spéciale pour les habitants, qu'elle a filmés en train de le feuilleter, retrouvant leurs souvenirs et leurs êtres proches avec beaucoup de rires et pas mal de larmes.

En vingt-deux ans, soupire Dana Lixenberg, Imperial Courts n'a pas beaucoup changé : « *Il y a eu des améliorations cosmétiques, mais c'est toujours un ghetto, dans le sens où c'est un lieu dont il est difficile de partir.* » Ses images, pourtant, donnent avant tout à voir une communauté soudée, et des individus que l'adversité n'empêche pas de rêver.

« Dana Lixenberg Imperial Courts 1993-2015 », Centre photographique Rouen-Normandie, Pôle image Haute-Normandie, 15, rue de la Chaîne, Rouen, jusqu'au 27 janvier 2018, www.polcimagechn.com. Paris Photo, GRIMM, Grand Palais, Paris, du 9 au 12 novembre, www.parisphoto.com. Dana Lixenberg Imperial Courts 1993-2015, Roma Publications, 2015.



Page de gauche :
*Fresh, Real, Flave
and 4Doe (Real
Fresh Crew)*, 2008.
Page de droite :
Big Shaan, 1993.



Dana Lixenberg





Page de gauche :
Toussaint, 1993.
 Page de droite (de haut en bas et de gauche à droite) :
Leslie and Ashley, 2013. *Untitled*, 2013.
Tony's Memorial, 2010. *Tony*, 1993.



Ci-dessus :
Dee Dee with her son Emir, 2013.
Untitled (birthday party), 2009.
Page de droite :
Snoop, 1993.

